L'ABEILLE.

PAR BULLITT, MAGNE & CIE.
No. 81, Rue Chartres.

JOURNAL QUOTIDIEN.....$12
TROIS FOIS PAR SEMAINE.$10 } Payable d'avance

NOUVELLE-ORLEANS:
SAMEDI MATIN, 3 DECEMBRE 1842.

POUR PRESIDENT DES ETATS-UNIS:

HENRY CLAY.

☞ Nous publions aujourd'hui dans notre partie anglaise, le rapport du Grand Jury.

PIRATES.—La goélette *Hayne*, arrivée à Charleston le 26 du courant, dit que les autorités de la Havane ont armé des navires qu'elles ont envoyé à la chasse des pirates qui sont en ce moment dans le sud de l'île de Cube. Un batiment américain arrivée à Matanzas, venant de St. Domingue, a vu dans ce dernier port deux navires qui avait été pillés par les pirates.

Jeudi soir, entre sept et huit heures, deux voleurs, l'un nommé Louis Cuche et l'autre Henry, se sont introduits dans la maison de M. U. Durel, rue Dumaine, sans doute avec l'intention d'y voler. En entrant dans la chambre, ils trouvèrent Madame Rochefort, belle-mère de M. Durel, qui, fort étonnée d'une pareille visite, leur demanda ce qu'ils désiraient: pour toute réponse cette dame reçut un violent coup de poing qui l'étendit sur le carreau. Au bruit que fit sa mère en tombant, Madame Durel qui se trouvait dans une pièce voisine accourut, mais à peine avait-elle mis le pied dans la chambre, qu'un des malfaiteurs qui se tenait caché derrière la porte, éteignit d'un coup de poing la chandelle qu'elle tenait à la main et se mit à la frapper, pendant que son complice continuait à maltraiter Madame Rochefort. Ces deux pauvres dames ainsi assaillies dans l'obscurité poussèrent des cris perçans; les malfaiteurs craignant alors d'être découverts prirent la fuite, mais deux citoyens qui venaient au secours des dames Durel parvinrent à arrêter Louis Cuche et à le conduire au corps de garde. Quant à Henry, il a été jusqu'à présent soustrait aux recherches de la police qui est à sa poursuite. La justice informe.

Billets de la troisième Municipalité.—Hier matin, les billets de la 3ème. Municipalité étaient en bonne demande sur place, pendant un moment, ils ont valu jusqu'à 61 cents la piastre.

En se reportant à nos cotes dans notre partie commerciale, on verra qu'ils ont gagné depuis quelques jours de 10 à 15 pour 100.

Espérons que cette amélioration ne s'arrêtera pas en si beau chemin.

CONCERT.—Ce soir le concert de M. Wallace; la foule se pressera sans nul doute à la salle St. Louis. Le talent du bénéficiaire et des artistes qui le secondent, l'choix des morceaux qui seront executés, en sont de sûrs garants.

[Correspondance particulière de l'Abeille.]

HAVANE, 24 Nov. 1842.

Une goélette espagnole arrivée dans ce port le 24 courant, a communiqué une nouvelle aussi inattendue que malheureuse. Les Haitiens se sont emparés de 2 navires espagnols venant de Santander, chargés de farine, sans faire le moindre mal aux équipages, qu'ils ont emmenés avec leur prise à St.-Domingue. Les nègres ont déclaré avoir été poussés à cet acte de piraterie par la misère, car ils manquaient de farine, depuis que les tremblements de terre ont détruit tout ce qu'ils possédaient. Il paraît que les noirs, au nombre de 50 à 60 hommes, montaient un trois-mats. Aussitôt que cette nouvelle a été reçue par le gouvernement d'une manière positive, le bateau à vapeur de guerre Congreso est sorti le 18 du courant à midi et a été suivi de plusieurs petits bâtimens; la frégate Isabelle II a pris également la direction de St.-Domingue et nous espérons que ces mesures amèneront un résultat décisif. Il faut montrer aux nègres que les actes semblables à ceux dont ils se sont rendus coupables reçoivent de la part des gouvernements civilisés un châtiment prompt et sévère. Du reste, nous n'avons vu aucune communication dans les journaux, qui n'ayent rien publier, ce qui fait que tout dans ce pays reste enveloppé d'un mystère profond.

La troupe italienne a perdu la coopération du meilleur de ses sujets, Celestin Salvatori; Signor Ceccoli a eu et également acparé. Les Ravels avec Mlle. Wells et Mme. Derelli sont arrivés de New-York; ils commencent leurs représentations à Pacon le 24 novembre par une brillante soirée.

Un fait digne de remarque, c'est que dans le seul Etat où les whigs aient fait un gain réel sur le vote de 1840, les whigs l'ont emporté malgré une augmentation de 800 voix dans le vote de leurs adversaires les whigs sont restés maîtres du Delaware!

☞ Le général Scott avait été invité par les whigs de l'Ohio à assister à la fête que ceux-ci ont donnée à leurs frères du Kentucky; l'honorable général s'est heureux sur ce que le poste qu'il occupe dans le gouvernement fédéral lui faisait une loi de ne pas accepter une pareille invitation; mais il a en même temps témoigné toute sa sympathie pour la cause whig!

Avec un seul candidat pour la présidence, avec les intérêts de leur pays dans le cœur, on ne saurait douter que les whigs, s'ils en appellent à la vertu et à l'intelligence du peuple, ne soient aussi heureux en 1844 qu'ils l'ont été en 1840. Du reste, quelque soit le candidat désigné par le vœu general, que ce soit l'illustre fils du Kentucky ou l'un des généreux citoyens qui marchent dans la même voie que lui, nous aurons pour le triomphe de la cause whig, serons toujours pleins de ferveur."

Le steamship *Alabama*, qui avait eu son grand cuivre cassé dans son dernier voyage à la Havane, est entièrement réparé, il arrivera sans doute ici sous peu.

GRACE.—Un passager dernièrement arrivé dans cette ville, a annoncé que le Mississippi était entièrement gelé un peu au-dessus de Bembouchure de l'Ohio, et que cette rivière charriait de forte glaçons.

Le M. PAUL DUFFOSSAT a été nommé, par le colonel Jean Dufour, porte-drapeau de la Légion de la Louisiane, en remplacement de M. François Meinsonnier décédé.

Fenimore Cooper vient de publier un nouveau roman sous le titre assez original: *Le Feu-Follet*. Le grand romancier revient à son élément favori, à la mer, seulement la scène n'est plus sur l'Océan, mais bien dans la Méditerranée, et l'époque du drame qui s'agite dans cette nouvelle œuvre, est la période la plus animée de la révolution française. Ce sont là, ce nous semble, de fortes recommandations en faveur du nouveau livre.

Un Français, M. ETIENNE LEFEVRE, vieux soldat de l'empire, arrivé en Louisiane depuis 1803, et ayant pris une part glorieuse à la bataille de la Nouvelle-Orléans, vient de mourir, à l'âge de 70 ans, dans la paroisse St. Martin, Attakapas, où il a été enterré avec tous les honneurs militaires. Le nécrologe de brave Lefèvre, inséré dans la Gazette des Attakapas, contient le passage suivant:

"Il est en 1815. Pendant la bataille de la Nouvelle-Orléans, Lefèvre arrive avec un troupeau de bœufs sur la rive droite du Mississippi, en face du camp des Anglais. Il suivait les opérations des deux armées avec un intérêt que n'attisait encore son entente de l'art militaire, quand tout à coup il dit: *Si j'avais un canon, je pourrais bientôt mettre en déroute le camp des Anglais.* ... Ce propos fut entendu et rapporté au camp au général Jackson qui s'empressa de faire demander Lefèvre. Lefèvre n'hésita pas à abandonner son troupeau, qui fut complètement perdu pour lui, pour se rendre auprès du général. Celui-ci l'interrogea, et lorsqu'il eut reconnu que Lefèvre possédait des connaissances positives comme ingénieur et comme artilleur habile, il lui fit, sans délai, ouvrir les yeux de l'Arsenal et mit à sa disposition tout ce qui pouvait servir à l'accomplissement de ses desseins.

Bientôt il fut en mesure de commencer l'attaque. Il plaça son mortier près du fleuve, à l'extrémité de la tranchée. Le général voulut être là quand il tirerait les premières bombes. Lefèvre y consentit; mais ayant pointé lui-même la pièce et chargé le mortier, il avait été à même d'éprouver encore la justesse de son coup d'œil. Si l'artillerie avait choisi, il engagea le général à se tenir à l'écart derrière une espèce de bastion, afin que, le cas échéant, le chef de l'armée américaine fut à l'abri de tout accident fâcheux.

Ce fut un instant solennel pour Lefèvre, que celui où il pointa pour la première fois son mortier, car il avait la conscience de ce qu'il pouvait pour le salut de la Louisiane. "Général, dit-il d'une voix ferme, je ne tirerai pas trois bombes sans avoir atteint mon but." En effet, les deux premières bombes tombèrent l'une en deçà et l'autre au-delà du point de mire; mais la troisième, ainsi qu'il l'avait prédit, alla éclater avec fracas sur la maison où étaient réfugiés un grand nombre d'Anglais, officiers et soldats; et dès ce moment, nul de ses projectiles ne se perdit. Il ne cessa pendant longtemps de foudroyer dans leurs camps ces misérables qui étaient venus polluer la terre de la liberté.

La part glorieuse que Lefèvre prit d'une manière tout accidentelle, donna toute providentielle, à la bataille de la Nouvelle-Orléans, fut vivement appréciée par le général Jackson, qui s'empressa d'aller lui faire publiquement des remerciements. Le général ne manqua pas de faire une mention spéciale du Lefèvre dans la proclamation qu'il adressa à l'armée."

AGRICULTURE.—M. Villeneuve Leblanc, résidant dans la paroisse d'Ouest Baton Rouge, vient d'inventer pour couper la canne, une machine dont la *Gazette de Baton Rouge* donne la description suivante:

"A une espèce de traineau très solide, sont attachées trois faulx de chaque côté. Ces faulx sont disposées horizontalement et obliquement d'arrière en avant. La première et la plus courte est spécialement destinée à couper les feuilles, la seconde, plus longue coupe une partie des cannes, puis enfin vient la troisième, la plus longue, qui achève la section de tout ce qui se trouve dans la rangée de canne. Ainsi le chariot qui n'est traîné que par un seul cheval, suffit pour couper deux rangées de cannes en même temps. Les expériences faites par M. V. Leblanc, ont démontré clairement qu'un seul cheval, au pas, pouvait en trente et nouveau sécateur, faire autant et peut-être plus d'ouvrage que trente nègres travaillant avec toute la vitesse que sait leur donner leur maître habile."

Chemin de fer de Baltimore à l'Ohio—Ce magnifique chemin continue maintenant en pleine activité de Baltimore dans le Maryland à Cumberland dans la Virginie, c'est à dire, sur un espace de 178 milles. Il est poussé jusqu'à Wheeling et à Pittsburg, villes situées sur l'Ohio et qui en bornent toutes deux à environ 130 lieues de Cumberland. Lorsque la [illegible] sera achevé, elle offrira un développement de 300 milles, et si l'on en juge par la première portion, elle sera sans contredit l'une des plus belles voies de communication des Etats-Unis.

RECOLTES.—Nous lisons dans la *Bannière des Planteurs de Franklin, Attakapas*, du 26 novembre:

"Nos planteurs ont bétaucoup à se plaindre de l'état des mauvais temps que nous avons eu la semaine dernière. De fortes gelées ont succédé à la pluie, qui a causé de grands dégâts dans les champs de cannes. On attends que plus de la moitié des cannes à sucre soit encore sur pied. Si la température redevient chaude pendant quelques jours, le jus des cannes sera signé et la récolte diminuée considérablement.

RIVIERE-ROUGE.—La Rivière-Rouge a encore monté de trois pieds, dit le *Red River Whig*; d'où il peu de jours, les steamboats pourront aller jusqu'au Rapides, où une grande quantité de coton les attend jusqu'auprès de Jonesborough.

—Lundi 21 novembre, il est tombé à Alexandrie une grande quantité de grêle.

La police de New-York a arrêté, ces jours derniers, un grand nombre de voleurs et d'individus qui émettaient de faux billets.

FLORIDES.—La majorité des membres de la Chambre des Représentans et du Sénat des Florides, est Whig.

INDIANA.—La cause whig est en assez bonne situation dans cet état; les journaux whigs réclament la majorité législative dans un scrutin réuni, et cela doit être bien près de la vérité, car les feuilles locofocos déclarent qu'il y a équilibre entre les deux partis.

RHODE ISLAND.—Les premiers retours du vote pour la constitution nous arrivent: 13 villes ont donné 2197 voix pour et 3 seulement contre la nouvelle loi. Ces mêmes villes ont donné 1072 voix pour l'admission au suffrage des gens de couleur et 324 contre cette admission.

GRANDE TEMPETE SUR LE LAC ERIE.—Les journaux de New-York parlent très longuement d'une violente tempête qui s'est fait ressentir sur le lac Erié, le 18 du mois dernier. Un très grand nombre de goélettes, bricks, sloops et autres petits bâtiments, ont été jetés sur la côte et ont été ou entièrement perdus ou très sérieusement avariés. La goélette Jefferson, capitaine Daigell de Buffalo a échoué près de la côte, une famille entière, mari, femme et cinq enfans, une autre jeune femme et un homme de l'équipage ont péri dans ce naufrage. On a retrouvé la jeune femme debout sur le pont, elle était entièrement gelée, ses mains étaient croisées et tournées vers le ciel, dans l'attitude d'une personne implorant la miséricorde divine. Onze navires ont péri, corps et bien. Les effets de cette tempête se sont également fait ressentir sur le lac Ontario.

EXTERIEUR.

YUCATAN.

La goélette *Freeland*, capitaine Smith, est arrivée hier de Campêche; elle avait quitté cette ville le 2[illegible] novembre. Nous n'avons pas reçu de journaux par cet arrivage; mais des renseignemens qui nous sont communiqués verbalement nous apprennent qu'un engagement général a eu lieu entre l'armée mexicaine et celle du Yucatan. Cette dernière avait reçu tout récemment un renfort qui l'avait porté à 6,000 hommes. L'armée mexicaine était beaucoup moins forte et les désertions l'affaiblissaient encore chaque jour. Les habitans de Campêche étaient dans d'excellentes dispositions et pleins de confiance dans le succès.

L'escadre mexicaine en vue de Campêche se composait de deux navires à vapeur, de deux bricks et de deux goélettes. Ces bâtimens échangeait presque chaque jour des coups de canon avec deux chaloupes canonnières et deux autres embarcations armées montées par des marins de Campêche.

P. S. Une lettre qui nous est communiquée confirme la nouvelle d'une bataille qui a eu lieu [illegible] près de Campêche. La presque totalité des troupes mexicaines et des troupes [illegible] ont pris part à cet engagement. L[illegible] forcées de se retirer, après avoir [illegible] hommes tués ou blessés. Les [illegible] ont été moins maltraitées; elles comptent cent cinquante hommes tués ou blessés. Le résultat de cette bataille est des plus favorables aux Yucatanais; il prouve que les Mexicains ne seront pas en état de soumettre le Yucatan avec les forces qu'ils ont en campagne.

La ville de Campêche n'a eu à souffrir aucune perte nouvelle par suite du bombardement, exercé par la flotte mexicaine.

Le navire à vapeur *Champion* et la goélette *Arabe*, cette dernière appartenant à J. W. Zacharie, de cette ville, ont été capturés par l'escadre mexicaine.

COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS,
Vendredi soir, 2 décembre 1842.

Rien de nouveau sur notre marché depuis notre rapport de mardi soir: les affaires sont toujours calmes, nous n'avons que peu de changements à signaler.

Le marché monétaire est dans un assez bon état, la gêne en fait moins sentir parmi les négociants. Les Banques augmentent journellement leurs paiements en espèces; il n'y a presque pas de demande d'argent.

Le temps continue à être favorable aux récoltes. Le fleuve reste toujours *in statu quo*.

COTON.—Arrivé depuis le 29 du mois dernier, de Louisiane et Mississippi 11,872 balles; Tennessee 919, Arkansas 1,Lac 1,052 balles: Ensemble 13,922 balles: Expédié dans même espace de temps, pour Liverpool 2,201 balles; ses ports visitent croisées et tournées vers le ciel, dans l'attitude d'une personne implorant la miséricorde divine. Onze navires ont péri, corps et bien. Les effets de cette tempête se sont également fait ressentir sur le lac Ontario.

EXTERIEUR.

YUCATAN.

La goélette *Freeland*, capitaine Smith, est arrivée hier de Campêche; elle avait quitté cette ville le 2[illegible] novembre. Nous n'avons pas reçu de journaux par cet arrivage; mais des renseignemens qui nous sont communiqués verbalement nous apprennent qu'un engagement général a eu lieu entre l'armée mexicaine et celle du Yucatan. Cette dernière avait reçu tout récemment un renfort qui l'avait porté à 6,000 hommes. L'armée mexicaine était beaucoup moins forte et les désertions l'affaiblissaient encore chaque jour. Les habitans de Campêche étaient dans d'excellentes dispositions et pleins de confiance dans le succès.

L'escadre mexicaine en vue de Campêche se composait de deux navires à vapeur, de deux bricks et de deux goélettes. Ces bâtimens échangeait presque chaque jour des coups de canon avec deux chaloupes canonnières et deux autres embarcations armées montées par des marins de Campêche.

P. S. Une lettre qui nous est communiquée confirme la nouvelle d'une bataille qui a eu lieu près de distance de Campêche. La presque totalité des troupes mexicaines et des troupes [illegible] ont pris part à cet engagement. L[illegible] forcées de se retirer, après avoir [illegible] hommes tués ou blessés. Les [illegible] ont été moins maltraitées; elles comptent cent cinquante hommes tués ou blessés. Le résultat de cette bataille est des plus favorables aux Yucatanais; il prouve que les Mexicains ne seront pas en état de soumettre le Yucatan avec les forces qu'ils ont en campagne.

La ville de Campêche n'a eu à souffrir aucune perte nouvelle par suite du bombardement, exercé par la flotte mexicaine.

Le navire à vapeur *Champion* et la goélette *Arabe*, cette dernière appartenant à J. W. Zacharie, de cette ville, ont été capturés par l'escadre mexicaine.

[illegible] MONETAIRE DE LA NLLY. ORLEANS.

[illegible] [illegible] à 2 pr et d'escompte
[illegible] [illegible]
[illegible] [illegible]
[illegible] pair
[illegible] pair
[illegible] pair